

cation de sa *Grammaire élémentaire de la vieille langue française*, le meilleur ouvrage écrit, à l'heure présente, sur cette matière, qu'il nous donne une nouvelle édition de la *Chanson de Roland*, cette épopée grandiose, qui devrait être pour tous les Français ce que fut l'Iliade pour tous les Grecs.

Cette nouvelle édition est conçue d'après une idée toute nouvelle. On sait que le manuscrit le plus ancien de la *Chanson de Roland* est celui d'Oxford, œuvre d'un scribe anglo-normand de la seconde moitié du XII^e siècle. On admettait que le manuscrit primitif, composé par un Normand, avait été écrit dans le dialecte de l'auteur. M. Gaston Paris et M. Foerster, le successeur de Diez à l'Université de Bonn, ont démontré que *Roland* appartient à l'Île-de-France. La langue du poème a donc dû être le français du XI^e siècle, d'où dérive le français actuel.

La tâche très délicate, que s'est imposée M. Clédât, a été le rétablissement de ce texte primitif. Il y fallait une science approfondie de notre vieux langage, jointe à un grand tact. Nul n'était plus qualifié que M. Clédât pour cette tâche, qu'il a dignement remplie. Il n'a rien négligé de ce qui pouvait faciliter l'intelligence du texte. L'édition est précédée d'une introduction très serrée, qui donne la physionomie générale de la langue française, telle qu'elle se présente dans la *Chanson de Roland*. Elle est suivie d'un glossaire fourmillant de précieuses remarques philologiques, et dont nous oserons dire que la seule lecture est des plus intéressantes.

Par ses beaux travaux, M. Clédât aura rendu un service inestimable à tous ceux qui sont curieux des origines de notre littérature et de notre langage. Il a fait non seulement une œuvre de savant, mais de patriote.

PUITSPELU.